



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

BUF

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

des Commentaires sur la langue grecque, imprimés séparément, Paris, 1548, in-fol.; un *Traité de l'institution d'un Prince*, adressé à François I, & d'autres écrits. Le style en est dur & scabreux. Il semble que l'auteur ait ramassé les termes les plus extraordinaires de la langue latine, pour se rendre inintelligible; il ne manque pourtant pas de force ni d'énergie. Quant aux maximes répandues dans son *Institution*, elles sont assez communes; « mais c'est toujours beau- » coup, dit l'auteur des *Trois » Siècles*, de savoir s'attacher » à celles qui sont avouées de » tout le monde, & de se ga- » rantir de la démangeaison » d'en hasarder de nouvelles, » dont souvent le premier effet » est d'étonner par la hardiesse, » & le second d'abuser par l'er- » reur ».

BUEIL, (Jean du) conseiller & chambellan du roi & du duc d'Anjou, maître des arbalétriers de France, étoit seigneur de Montrésor & de plusieurs autres lieux, & descendoit d'une famille noble & ancienne. Il se distingua par sa valeur, & fut tué à la bataille d'Azincourt, en 1415. Jean de Bueil, son fils, amiral de France & comte de Sancerre, fut appelé le *fléau des Anglois*.

BUEIL, voyez RACAN.

BUFFARD, (Gabriel-Charles) célèbre canoniste, chanoine de Bayeux, naquit en 1683 au Fresne, près de Condé-sur-Noireau. Après avoir professé la théologie durant quelques années en l'université de Caen, il fut obligé de quitter sa chaire, pour son attachement aux opinions contraires à la

bulle *Unigenitus*. Il se retira à Paris, où il mourut le 7 décembre 1763. On a de lui : I. *Défense de la fameuse Déclaration faite par le Clergé*, traduite du latin de Bossuet, 1736, in-4°. II. *Essai d'une dissertation où l'on fait voir l'inutilité des nouveaux formulaires*, 1738, in-4°.

BUFFET, (Marguerite) dame Parisienne, s'est fait un nom par ses *Eloges des illustres savantes*, tant anciennes que modernes; & par des *Observations sur la langue françoise*. Elle faisoit profession d'enseigner aux personnes de son sexe, l'art de bien parler & d'écrire correctement.

BUFFIER, (Claude) né en Pologne de parens François, l'an 1661, se fit jésuite en 1679. Après avoir fait un voyage à Rome, il se fixa en France dans la capitale. Il mourut au collège de sa société à Paris, en 1737. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ont été recueillis dans son *Cours des Sciences par des principes nouveaux & simples, pour former le langage, l'esprit & le cœur*, 1732, in-fol. Ce recueil renferme sa *Grammaire françoise sur un plan nouveau*, éclipsee par celles de Restaut & de Wailly, qui lui doivent beaucoup; son *Traité philosophique & pratique d'Eloquence*, semé de raisonnemens métaphysiques, autant que de préceptes; sa *Poétique*, monotone, froide, languissante, est une des preuves qu'on peut raisonner sur la poésie, sans être animé du feu des poètes; ses *Elémens de métaphysique*; son *Examen des préjugés de Bayle*; son *Traité de la société civile*; son *Exposition des preuves de*

la Religion; & d'autres écrits mêlés de réflexions, la plupart judicieuses. Les encyclopédistes ont tiré de ce *Cours des sciences* plusieurs articles auxquels ils n'ont pas jugé à propos de citer le nom de l'auteur. On a encore de ce jésuite : I. *L'Histoire de l'origine du royaume de Sicile & de Naples*, in-12 : ouvrage dont on se sert, parce qu'on n'en a pas de meilleur. II. *Pratique de la mémoire artificielle, pour apprendre la Chronologie & l'Histoire universelle*, en 2 vol. in-12 : livre où la matière est peu approfondie, & qui n'est presque plus d'aucun usage. L'auteur a resserré dans des vers techniques, les principaux événemens, & les noms des grands souverains. Méthode qui n'a paru bonne qu'à des instituteurs peu instruits de la marche & du développement des facultés intellectuelles; elle n'est réellement propre qu'à rebuter la jeunesse qui, au-lieu des attraits de l'histoire, n'apperçoit qu'un grimoire de vers barbares, bien plus difficiles à comprendre & à retenir que l'histoire même.

» En général, dit un auteur qui possédoit la méthode & l'expérience de l'enseignement, » les vers techniques sont un » mauvais moyen d'apprendre; » on doit l'employer tout au » plus dans l'enseignement des » langues; le mot, le genre, » le régime, &c., faisant tout » l'objet de la leçon, elle peut » être toute entière renfermée » dans un vers. De plus, cette » science n'ayant aucune règle » naturelle; mobile, arbitraire, » & dépendant uniquement des » caprices de l'usage; aride par

» elle-même, & dénuée des » ressources de l'imagination » comme de celles du jugement : elle ne perd rien à » être consignée dans de mauvais vers, dont la cadence connue sert à placer dans la » mémoire une multitude de » préceptes sans suite & sans » lien. Il n'en est point ainsi » de la géographie, de l'histoire, & d'autres sciences » qu'on a voulu asservir à des » méthodes ingrates, squelettiques, inutilement & déraisonnablement pénibles, & » totalement décourageantes » pour la jeunesse ». Il faut convenir cependant que dans toutes les sciences, il y a certaines énumérations & nomenclatures, dont des vers techniques peuvent faciliter le souvenir exact, & la récitation méthodique. III. Une *Géographie universelle*, in-12, avec des vers de la même espèce, & des cartes inexactes. On en a donné une édition entièrement refondue, & assortie à l'état géographique & politique actuel du globe terrestre, à Liege, 1786, avec de nouvelles cartes. IV. *Introduction à l'Histoire des Maisons souveraines de l'Europe*, Paris, 1717, 3 vol. in-12 : ouvrage peu correct. On a encore de lui quelques Poésies; la *Prise de Mons*, le *Dégât du Parnasse*, les *Abeilles*, &c. Le style de Buffier, dans ses vers & dans sa prose, est plus facile que châtié. C'étoit un homme laborieux, & plein de vertu.

BUFFON, (George-Louis Le Clerc, comte de) intendant du jardin & du cabinet d'histoire naturelle du roi de France, naquit à Montbard en

Bourgogne, d'un conseiller au parlement de Dijon, le 7 septembre 1707. Il eut pour directeur de ses premiers débuts le célèbre Réaumur, & fut puissamment protégé par madame de Pompadour. Après avoir publié plusieurs Mémoires sur différens objets, mais particulièrement sur la physique, il se fit la plus grande réputation par son *Histoire Naturelle*, publiée successivement en plusieurs volumes in-4° & in-8°. Il mourut à Paris, le 16 avril 1788, à 81 ans. Comme physicien, il a pu essuyer des critiques; comme écrivain, il ne mérite que des éloges; & c'est avec raison qu'un juge impartial a dit en parlant de sa mort: « C'est une » vraie perte nationale; perte » d'autant plus sensible, qu'elle » ferme la chaîne de tous les » écrivains de génie que la » France a produits, sans inter- » ruption, pendant près de » deux siècles, depuis Mal- » herbe jusqu'à M. de Buffon. » Quelles tristes réflexions se » présentent à l'esprit, quand » on songe que celui-ci n'est » pas seulement remplacé; » mais qu'il se trouve un in- » tervalle immense entre lui » & presque tous les auteurs » actuels! Quel modèle vivant » pourra-t on désormais oppo- » ser à cet essaim de barbares » qui inondent la littérature & » les sciences »! Cet éloge n'est pas exagéré dès que l'on ne considère dans M. de Buffon que son éloquence, son ton élevé, noble, imposant, ses images si vives, si brillantes, ses descriptions si vraies, si naturelles, les formes heureuses de son style. Les systèmes qu'il

a imaginés ou adoptés, ont pu diminuer sa gloire; ses *Epoques de la nature* sur-tout, ont paru refroidir l'enthousiasme de plusieurs de ses partisans: cependant dans le fond ces *Epoques* se trouvoient déjà, à quelques variations près (car M. de Buffon y étoit fort sujet), dans l'*Histoire Naturelle*; & c'est peut-être faute d'avoir lu avec attention la partie systématique de ce grand ouvrage, que tant de personnes ont été étonnées des paradoxes contenus dans les *Epoques*. Une considération, peut-être plus propre à faire oublier les torts de l'auteur, que toute espèce d'apologie, est la tranquillité, on peut dire, la docilité avec laquelle il a vu les réfutations qui ont paru de cet ouvrage. M. de Buffon n'avoit pas cet égoïsme inquiet & irritable de la plupart des écrivains modernes; il supportoit la critique, s'en servoit quelquefois, & ne s'en offensoit jamais. Plus d'une fois il a défavoué ce que ses écrits contenoient de contraire à une science bien plus sûre que toutes les connoissances humaines; & sa mort vraiment chrétienne prouve que, si dans le jeu de ses hypothèses il s'est quelquefois écarté des vérités étroitement liées avec une religion divine, son cœur n'eut jamais de part aux écarts de l'imagination. Voici comme le *Journal de Paris* (1788, N°. 125) s'exprime au sujet de cette mort. « Je ne » parlerai plus que de l'un de » ses plus constants attache- » mens, celui qu'il avoit voué » au P. Ignace Bougault, ca- » pucin, qu'il étoit parvenu à » faire nommer curé de Buffon. » Cette

» Cette liaison a duré plus de  
 » cinquante ans. Pendant le sé-  
 » jour que M. de Buffon faisoit  
 » à Montbard, le P. Ignace  
 » ne manquoit jamais de venir  
 » deux fois par semaine dîner  
 » avec son ami; & M. de Buf-  
 » fon, quand il se portoit bien,  
 » alloit à son tour dîner quel-  
 » quefois chez le P. Ignace. En  
 » un mot, c'étoit le P. Ignace  
 » qui avoit la confiance toute  
 » entiere de M. de Buffon.  
 » Aussi, lorsqu'il est accouru  
 » à Paris dans les derniers mo-  
 » mens qui ont précédé la mort  
 » de ce grand homme, M. de  
 » Buffon qui, depuis plusieurs  
 » jours, ne parloit presque plus,  
 » a repris ses forces en re-  
 » voyant son ancien ami. Après  
 » s'être entretenu quelque tems  
 » avec lui, il a commencé à  
 » lui faire, d'une voix élevée,  
 » & sans s'inquiéter des specta-  
 » teurs, la confession de toute  
 » sa vie; il a été le premier à  
 » lui parler des devoirs de la  
 » religion, qu'il a tous remplis  
 » en présence de plusieurs per-  
 » sonnes». Une fin si chrétienne  
 » affoiblira sans doute un peu l'en-  
 » thousiasme que la secte philoso-  
 » phique a constamment montré  
 » pour la gloire de cet habile écri-  
 » vain; mais les gens de bien  
 » en honoreront davantage sa mé-  
 » moire. Les causes qui déter-  
 » minent aujourd'hui les éloges  
 » & l'admiration des trompettes  
 » de la célébrité, ne sont pas  
 » celles qui sont les plus cheres  
 » au cœur de l'homme vertueux.  
 » Peintre & secrétaire de la na-  
 » ture, M. de Buffon eût été  
 » moins célébré, si contre son in-  
 » tention, il n'avoit dessiné des  
 » plans de création où le matéria-  
 » lisme & le fatalisme ont cru trou-

Tome II.

ver des appuis à leurs systêmes:  
 motifs d'applaudissement que  
 l'éloquent écrivain eût détestés,  
 s'il les avoit soupçonnés.— In-  
 dépendamment de ce que nous  
 avons dit des graces de son  
 style, des tableaux pittoresques  
 & animés, qui malgré plusieurs  
 inexactitudes dureront autant  
 que les choses qui en font l'ob-  
 jet, on ne peut lui refuser d'a-  
 voir étendu les recherches sur  
 des objets de physique, &  
 d'avoir en quelque façon géné-  
 ralisé le goût de l'histoire natu-  
 relle. Mais si d'un côté ce goût  
 a servi à répandre du jour sur  
 des matieres intéressantes, on  
 ne peut disconvenir qu'il n'ait  
 enfanté des imitations gauches  
 & indignes du modele, des  
 erreurs sans nombre, des spécu-  
 lations quelquefois monstrueu-  
 ses, quelquefois ridicules, tou-  
 jours étrangères au véritable  
 état des choses & à l'état physi-  
 que du monde. Delà cette multi-  
 tude de jeunes gens & d'écri-  
 vains superficiels qui, pour me  
 servir de l'expression d'un hom-  
 me célèbre, ont osé manier avec  
 des mains impures & profanes  
 ce qu'il y avoit de plus sacré  
 dans les mysteres de la nature.  
 » L'Histoire naturelle, dit un  
 » écrivain moderne, entre ici  
 » dans l'observation générale  
 » qu'on peut faire sur les scien-  
 » ces & les lettres: dès qu'elles  
 » deviennent un objet d'occu-  
 » pation ou même d'amuse-  
 » ment & de prétention pour  
 » la multitude, il en résulte  
 » desinconvenièns & des maux  
 » sérieux de plus d'un genre.  
 » Et pour ne rien dissimuler,  
 » l'étude de la physique & de  
 » l'histoire naturelle, est peut-  
 » être plus dangereuse que

E e

» toute autre pour les esprits  
 » frivoles & présomptueux, par  
 » les faux systèmes auxquels  
 » elle donne particulièrement  
 » lieu : systèmes qui ne sont  
 » rien moins qu'indifférens à la  
 » science religieuse & morale  
 » qui fait le bonheur des parti-  
 » culiers, ainsi que la tranquil-  
 » lité des empires ». A cette  
 observation on peut joindre  
 l'extrême licence qui regne dans  
 quelques descriptions de l'*Histoire Naturelle*, & qui ne peut  
 produire dans de jeunes lecteurs  
 sur-tout, que des impressions  
 défavorables aux mœurs. « M.  
 » de Buffon », dit un homme  
 qu'on ne peut taxer d'excéder  
 en scrupules, » savoit bien qu'il  
 » n'écrivoit pas un traité de  
 » médecine : il savoit bien qu'il  
 » travailloit pour les gens du  
 » monde, & que cette indiffé-  
 » rence philosophique ne seroit  
 » pas la vertu de la foule de  
 » ses lecteurs : il est plus que  
 » probable qu'il auroit été bien  
 » fâché de n'être lu que par  
 » des philosophes. La nécessité  
 » supposée d'entrer dans ces  
 » détails, n'empêchoit pas  
 » qu'ils ne fussent susceptibles  
 » de quelques modifications :  
 » mais au reste, quelque juge-  
 » ment qu'on porte de cette  
 » partie de son ouvrage, s'il  
 » y a des excuses pour la naï-  
 » veté de l'écrivain, il n'y en  
 » a pas pour la sécurité des  
 » parens, des meres sur-tout ».  
 — On a recueilli les *Œuvres*  
 du comte de Buffon en 35 vol.  
 in-4°, & 52 vol. in-12. Cette  
 collection renferme la *Théorie*  
*de la terre*, l'*Histoire de l'Homme*,  
 celle des *Animaux quadrupedes*,  
 celle des *Oiseaux*, continuée  
 par Montbelliard, celle des *Mi-*

*néraux*; ses recherches sur les  
*bois*, ses *Epoques de la nature*,  
 ses *Discours* à l'académie.  
 — Parmi ceux qui ont redressé  
 les erreurs de l'illustre natura-  
 liste, il faut distinguer l'abbé  
 de Lignac dans les *Lettres d'un*  
*Américain*; Le *Monde de verre*  
 de l'abbé Royou (quoique tous  
 leurs raisonnemens ne soient pas  
 exacts); les *Lettres Helviennes*  
 de l'abbé Barruel. Je n'ose, sans  
 m'exposer au reproche d'égoïsme,  
 renvoyer aussi à l'*Examen*  
*impartial des Epoques*,  
 mais je citerai avec confiance  
 les *Lettres sur la structure actuelle*  
*de la terre* (*Journ. hist. & litt.* 15  
 décembre 1787, pag. 551), dont  
 l'auteur est M. Howard, d'une  
 illustre famille Angloise, domici-  
 llié à Tours. On a publié sa *Vie*  
 en 1 vol. in-12, 1788. — Ceux  
 qui voudroient toujours voir le  
 mérite réuni à la modestie,  
 n'ont pas approuvé que de son  
 vivant il se soit laissé ériger une  
 statue dans le cabinet d'histoire  
 naturelle, dont il étoit inten-  
 dant, & d'avoir laissé donner  
 son nom à une rue qui aboutit  
 à ce cabinet. On doit encore  
 à M. de Buffon la *Statique des*  
*Végétaux*, traduite de l'anglois  
 de Hales, 1735, in-4°, & 2 vol.  
 in-8°, 1779, & la *Méthode des*  
*fluxions & des suites infinies*, tra-  
 duite du latin de Newton, 1740,  
 in-4°. — Le *Miroir ardent* qu'il  
 a exécuté avec succès, n'est  
 point une invention qui doive  
 lui être attribuée, parce qu'on  
 en trouve une description très-  
 détaillée dans la *Magia Catop-*  
*trica* du P. Kircher. Voyez AR-  
 CHIMEDE.

BUGENHAGEN, (Jean)  
 ministre protestant, né à Wollin  
 dans la Poméranie, en 1485.

d'abord prêtre & adverfaire de Luther, fut ensuite son partisan & un de ses missionnaires. Il répandit ses erreurs dans une grande partie de l'Allemagne. Il mourut en 1558, ministre de Wittemberg, & marié. On a de lui des *Commentaires sur l'Écriture-Sainte*, en plusieurs volumes in-8°; & d'autres ouvrages, où l'on trouve les erreurs de son maître, sans y rencontrer son emportement. On distingue son *Histoire de Poméranie*, 1728, in-4°.

**BUGNYON**, (Philibert) né à Mâcon, avocat du roi en l'élection de Lyon, mourut vers 1590. Il a donné quelques Poésies, & un livre intitulé: *Leges abrogatae*, dont la meilleure édition est de Bruxelles, 1702, in-folio, réimprimé en 1717. Voyez la liste de ses ouvrages dans la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, par l'abbé Papillon.

**BUINAM**, voyez **BUYNAM**.

**BUISSON**, (Jean de) ou **RUBUS**, né à Ville, près d'Ath en Hainaut, docteur de l'université de Douay, où il est mort le 11 avril 1595, nous a laissé: I. Une *Version de la Logique d'Aristote*, Cologne, 1572, in-4°. II. *Historia & harmonia evangelica*, Liege, 1593, in-12, qu'Antoine Arnauld retoucha & publia à Paris, 1654. On l'a fait entrer en latin & en françois dans la Bible de Saci, Paris, 1715, in-folio, tome 3.

**BUISTER**, (Philippe) sculpteur, né à Anvers en 1594, & mort à Paris en 1688, décora la France de plusieurs de ses ouvrages, vers le milieu du 17e siècle; du Tombeau du cardinal de la Rochefoucauld, qui

orne l'église de Ste Genevieve; & de plusieurs autres morceaux, qu'on voit dans le parc de Versailles.

**BUKENTOP**, (Henri de) savant récollet d'Anvers, né vers l'an 1654, s'appliqua à l'étude des langues savantes & à l'Écriture-Sainte, fut élevé à différentes charges dans son ordre, & mourut à Louvain le 27 mai 1716. On a de lui beaucoup d'ouvrages en latin sur l'Écriture-Sainte; les principaux sont: I. *Dictionnaire où l'on explique les termes les plus difficiles de la Vulgate*, Louvain, 1706, in-8°, utile & savant. II. *Regles pour l'intelligence de l'Écriture, tirées des saints Peres*, 1706. III. *Traité sur les sens de l'Écriture*, 1704. Il traite cette matière fort méthodiquement, & démêle avec sagacité les équivoques. IV. *Lux de Luce*, Cologne, & dans la réalité, Bruxelles, 1710, in-4°. Ouvrage divisé en trois parties; dans la première il emploie les textes originaux pour fixer le sens des expressions ambiguës où équivoques de la Vulgate; dans la seconde partie, il y examine les variantes de la Vulgate, & y prouve la justice du choix qu'on a fait pour les éditions de Sixte V, & de Clément VIII; dans la troisième, il compare ces deux éditions, & en marque exactement toutes les différences qui sont peu importantes, & réfute ainsi par une preuve de fait, le *Bel-lum papale* de Thomas James (voyez ce mot). Il fait ensuite des remarques judicieuses sur les variantes de ces deux éditions, & sur les différences qui se trouvent dans celle de Clé-